

Enquête de fréquentation 2003 :

*« Juillettistes » vs « publics habituels »
et évolutions 2000/2003*

Christophe Evans

2004

Sommaire

Introduction.....	3
<i>Les étudiants et les autres.....</i>	<i>3</i>
<i>Entrées tardives en fonction de l'activité principale.....</i>	<i>4</i>
<i>Ancienneté.....</i>	<i>5</i>
<i>Pratiques.....</i>	<i>5</i>
<i>Défauts/qualités de la Bpi.....</i>	<i>5</i>

Introduction

Une fois n'est pas coutume, l'enquête de fréquentation 2003¹ a été réalisée à deux périodes très différentes l'une de l'autre, en juillet et en novembre, ce qui permet de faire des comparaisons intéressantes entre une bibliothèque globalement saturée - en gros, du mois de septembre-octobre au mois de juin, période de forte affluence - et une bibliothèque beaucoup plus accessible à la faveur de la trêve estivale, en raison de la quasi disparition de la file d'attente².

Le sondage réalisé en novembre peut donc être considéré comme représentatif du public moyen de la Bpi, à ceci près que les données produites à cette époque ne sont pas à proprement parler équivalentes aux moyennes réalisées sur la base de données produites en novembre et en mai, périodes habituelles de sondage par le passé. Le sondage de juillet, pour sa part, peut être considéré comme représentatif du public de la Bpi « hors file d'attente », à condition bien sûr de ne pas oublier que la période estivale est atypique : en juillet, ceux qui ne fréquentent pas la bibliothèque en temps normal à cause de la file d'attente sont, pour certains d'entre eux, partis en vacances.

Les étudiants et les autres

On enregistre 54 % d'étudiants en juillet 2003 contre 71 % en novembre de la même année, soit 17 points d'écart, ce qui est considérable³.

Il faut préciser, au-delà des données purement volumétriques, que les étudiants du mois de juillet sont par ailleurs sensiblement différents des étudiants du mois de novembre : ils sont globalement plus âgés et la filière « Lettres, sciences humaines », traditionnellement bien représentée à la Bpi, l'est moins à cette période. Des différences significatives apparaissent également quand on s'intéresse à la provenance géographique des étudiants, du moins en ce qui concerne la localisation de leur établissement scolaire, puisque 51 % des étudiants interrogés en juillet déclarent que l'établissement où ils sont inscrits est situé dans Paris contre 65 % en novembre. Les étudiants du mois de juillet sont un peu plus nombreux que ceux du mois de novembre à déclarer exercer parallèlement une activité salariée : 42 % contre 35 %, ce qui témoigne sans doute d'un rapport au temps libre relativement différent.

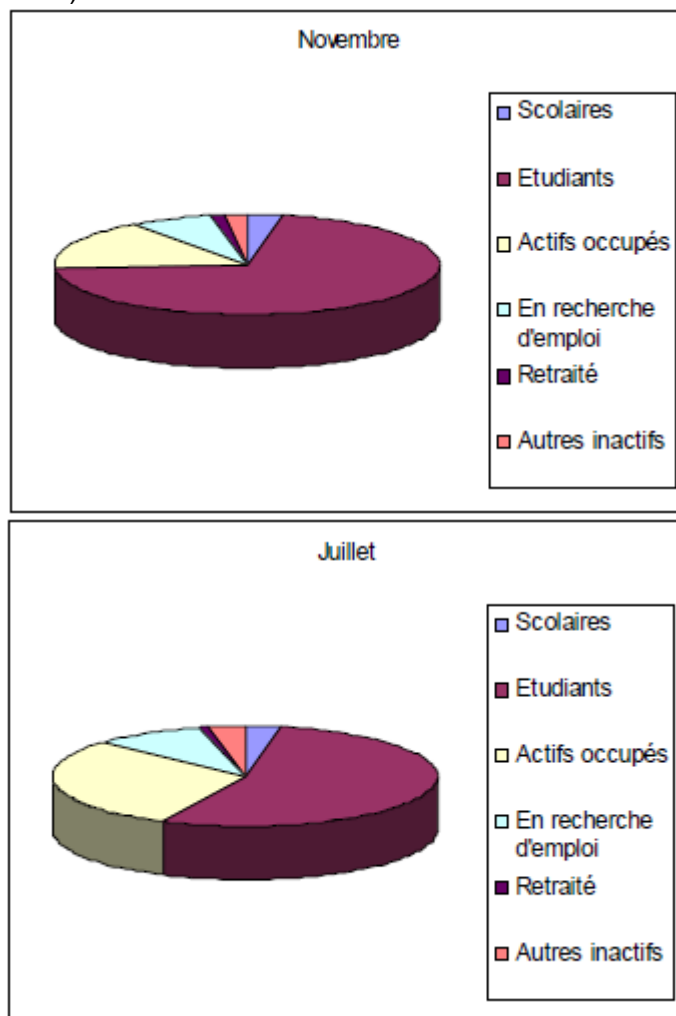
La part des actifs occupés diminue quasiment de moitié de juillet à novembre puisqu'elle passe de 30 à 16 %. Les autres catégories d'usagers ne sont manifestement pas autant affectées par la saisonnalité (voir graphiques). La proportion des chercheurs d'emploi reste élevée : ils représentent 9 % des publics en juillet 2003 et 7 % en novembre de la même année (contre 9 % en novembre 2000). Les retraités, en revanche, voient leurs effectifs fondre aux deux périodes (1 % contre 4 %, par exemple, en novembre 2000 ; mais il faut dire que l'enquête réalisée à cette époque avait attaché un soin particulier à bien les identifier).

¹ L'enquête de terrain a été réalisée par la société SCP-Communication. 1000 personnes environ ont été interrogées en face à face à chaque phase lors de leur sortie définitive de la bibliothèque : 1 personne interrogée toutes les 3 personnes sortantes du 16 au 21 juillet 2003 (phase 1) et du 19 au 24 novembre 2003 (phase 2).

² Le temps d'attente moyen pour entrer passe, selon les déclarations des personnes interrogées, de 8 mn en juillet à 27 mn en novembre.

³ L'enquête réalisée en novembre 2000 et mai 2001 avait montré que le taux d'étudiant augmentait de 4 points entre les deux périodes (59 % en novembre 2000 et 63 % en mai 2001). En l'état, le fait de ne disposer que d'une vague d'enquête en novembre pour l'année 2003 ne permet pas bien sûr de considérer la proportion de 71 % d'étudiants comme une moyenne annuelle en période de saturation.

Comme on pouvait s'y attendre un peu par ailleurs, le mois de juillet attire plus d'étrangers que le mois de novembre : 36 % en juillet pour 24 % en novembre, proportion identique à celle enregistrée en 2000 ; il s'agit cela dit surtout d'étudiants, les actifs occupés sont minoritaires et ceux que l'on pourrait appeler les « visiteurs-touristes » encore plus (23 % « seulement » des actifs occupés étrangers sont venus sans idée préalable en juillet 2003).



Le différentiel entre le niveau de diplôme des juilletistes et celui du public moyen de la Bpi mérite également d'être souligné. Les premiers sont, contrairement à ce que l'on aurait pu penser, beaucoup plus diplômés que les seconds : on compte en effet 40 % de juilletistes qui déclarent un niveau d'étude supérieur à Bac + 5 (grandes écoles incluses) contre 23 % en novembre.

On retrouve en fait ici une donnée bien connue à la Bpi : le clivage étudiants/actifs ou étudiants/autres usagers ne s'explique pas en priorité par le niveau de diplôme mais plutôt en fonction du temps que peuvent consacrer les usagers à attendre pour entrer dans la bibliothèque⁴. Par conséquent, et c'est socio-*logique*, on peut faire l'hypothèse que la baisse de la pression étudiante n'entraînerait pas mécaniquement à la Bpi un rééquilibrage catégoriel ou « démocratique » de la structure de ses publics : les publics actuels de janvier à décembre, ne l'oublions pas, ont en commun le fait d'être ou d'avoir été étudiants !

Tenir à distance les uns, *a priori*, ne changerait pas mécaniquement les autres pour autant (du moins du point de vue de leurs caractéristiques socioprofessionnelles).

[Entrées tardives en fonction de l'activité principale](#)

On retrouve moins en novembre 2003 ce que l'on enregistrerait les années passées, à savoir un renversement de la structure des publics en fonction de l'activité principale déclarée en fin de journée : un rééquilibrage se produit à partir de 20 heures et il faut rappeler que la bibliothèque est loin d'être désertée dans la soirée puisqu'il restait en moyenne en novembre 2003, lors de l'enquête, 767 personnes vers 21 h 45.

⁴ Voir C. Evans, *La Bpi à l'usage*, Bibliothèque publique d'information ; Centre Pompidou, 1998 (Etudes et recherche).

Ancienneté

Le renouvellement des publics se poursuit et a même tendance à s'amplifier encore depuis la réouverture de l'établissement rénové : 65 % des personnes interrogées en novembre 2003 sont venues pour la première fois en 2000 (contre 51 % en novembre 2000). Et pas moins de 22 % (soit un peu plus d'un usager sur cinq), sont venues depuis 2003. Parmi celles-ci, les 20 ans et moins sont évidemment les plus représentés. Comme on pouvait déjà le constater en 2000, on compte plus de « nouveaux » usagers parmi les étudiants (76 % sont venus à partir de 2000 d'après les données enregistrées en novembre 2003) que parmi les actifs occupés (35 %). On peut formuler l'hypothèse que le public de la Bpi est plus volatile qu'auparavant : à niveau d'entrée décroissant (6775 entrées mensuelles en 2001 contre 6162 en 2003), l'établissement accueille régulièrement depuis sa réouverture de nouvelles recrues dont la moyenne de visite est presque aussi élevée qu'avant (en moyenne, 64 % des personnes interrogées en 2003 déclaraient venir au moins une à deux fois par semaine, dont 17 % tous les jours ou presque, contre respectivement 68 % et 19 % en novembre 2000) ; ce qui veut donc dire que beaucoup d'usagers Bpi « sortent des rangs ».

La « durée de vie » de l'usager Bpi est sans doute plus courte qu'avant.

Pratiques

En matière d'usages de la bibliothèque, le livre se maintient bien en novembre 2003 par rapport à novembre 2000 : 65 % des personnes interrogées en novembre 2003 ont déclaré avoir utilisé des livres le jour même de l'enquête contre 61,5 % en novembre 2000 (c'est respectivement le cas de 68,5 % des étudiants contre 66 % aux mêmes époques). En revanche, on enregistre un écart sur cette question avec le mois de juillet puisque 61 % de l'ensemble des personnes interrogées à cette époque ont utilisé des livres, écart qui, d'ailleurs, se répète pour de nombreuses autres pratiques et qui nous fait dire que la modification de la structure des publics à cette période doit également être pensée en termes de projets de visite et d'usages différenciés. On voit en fait, pour dire les choses un peu vite, que lorsque la pression étudiante se relâche partiellement à la Bpi (ils sont toujours majoritaires en juillet), les usages sont un peu moins tournés vers des activités de type « scolaire » et vers les imprimés qui sont facilement associés à ces activités (livres, usuels) : la part de ceux qui sont venus sans intention précise diminue de moitié de juillet à novembre ! Il est à noter qu'en novembre 2003 les livres d'art figuraient en tête des consultations suivis par l'histoire, la littérature puis le droit.

La part de ceux que l'on appellera ici les « touche à rien » - soit, ceux qui n'ont pas utilisé le jour de l'enquête les ordinateurs de la bibliothèque, les livres, les usuels, les journaux, les revues spécialisées, n'ont pas fait de photocopies, utilisé l'espace auto-formation, l'espace son-vidéo ou les télévisions du monde - a sensiblement augmenté en novembre 2003 par rapport à novembre 2000 : elle est passée de 10 % en novembre 2000 à 13 % en novembre 2003 (contre 10 % seulement en juillet 2003).

Défauts/qualités de la Bpi

Seulement 30 % des personnes interrogées en novembre 2003 déclaraient connaître le site web de la Bpi - alors qu'une majorité de personnes interrogées déclarent avoir accès à Internet à leur domicile - et 26 % déclaraient connaître le *Bulletin Bpi*. Les principales qualités de la Bpi sont, d'après l'enquête (il s'agit de réponses spontanées et les recodages sont le fruit de SCP) : ses fonds documentaires importants et variés (40 % des répondants) ; le fait qu'elle soit spacieuse, confortable, climatisée, lumineuse, propre (35 %) ; tranquille et apaisante (18 %) ; bien organisée, pratique, efficace, d'orientation facile (17 %).

Les principaux défauts, pour leur part, sont : l'attente, trop de monde, manque de place (54 % des répondants) ; bruyante : portables, annonces. (18 %) ; problèmes de sécurité,

vols (7 %). Peu de changements par conséquent dans ce palmarès si l'on fait des comparaisons avec l'enquête précédente réalisée en 2000/2001 ; une seule nouveauté : l'apparition dans la rubrique « défauts » des problèmes liés à la sécurité et aux vols (dans un volume restreint, certes, mais en troisième position tout de même⁵.) On notera pour conclure qu'une question portait dans la nouvelle enquête sur la manière dont la personne interrogée envisagerait de présenter la Bpi à quelqu'un qui ne la connaîtrait pas (« Si vous deviez expliquer à quelqu'un ce qu'est la Bpi, que diriez-vous ?»). L'analyse lexicale des réponses données à cette question permet d'isoler plusieurs mots-clés assez éclairants présentés ici dans l'ordre d'apparition : « Tout trouver », « moderne », « pour travailler », « centre culturel », « mais » (reflet d'une distance critique), « tout faire », « à visiter », « agréable ».

	Novembre 2000	Juillet 2003	Novembre 2003
Scolaires	5 %	3 %	3 %
Etudiants	59 %	54 %	71 %
Actifs et autres inactifs (dont actifs occupés)	36 % (22%)	43 % (30 %)	26 % (16 %)
Hommes	49,5	54 %	44 %
Femmes	50,5	46 %	56 %
Français	75 %	64 %	76 %
Etrangers	25 %	36 %	24 %
Résident à Paris	56 %	50 %	54 %
Résident en banlieue	37 %	35 %	37 %
Résident en région	4 %	5 %	4 %
Résident à l'étranger	3 %	10 %	5 %
25 ans et moins	51 %	42 %	69 %
Déclarent un niveau d'étude supérieur à Bac + 2	60 %	74 %	58 %
Ont commencé à fréquenter la Bpi à partir de 2000	51 %	49 %	65 %
Primo-visiteurs (viennent pour la première fois)	16 %	9 %	9 %
Mono-fréquenteurs (ne fréquentent que la Bpi)	18 %	28 %	29 %
Sont venus seuls	67 %	84 %	75 %
Sont venus accompagnés	33 %	16 %	25 %
Sont venus plus de 10 fois au cours des 12 derniers mois	54 %	54 %	54 %
Sont venus plus de 50 fois au cours des 12 derniers mois	16,5 %	20 %	21 %
Déclarent venir tous les jours ou presque	19 %	16 %	15,5 %
Sont venus sans idée préalable le jour même	7 %	12 %	6 %
Ont fréquenté le kiosque (cafétéria)	49 %	44 %	45 %
S'ils cherchaient quelque chose de précis.			
Ont trouvé ce qu'ils cherchaient le jour de leur visite	63 %	69 %	62 %
On trouvé en partie	24 %	20 %	29 %
N'ont pas trouvé	13 %	11 %	9 %
Se sont adressé au personnel le jour même	31 %	31 %	29 %
Ont utilisé le catalogue informatique le jour même	25 %	42 %	41 %

⁵ Les défauts suivants sont : classification compliquée et orientation difficile (6 % des répondants) ; manque d'ouvrages spécialisés ou récents (5%) ; cadre et confort (5 %) ; toilettes (propreté et manque) (5 %) ; horaires et jour de fermeture (4 %) ; cherté des services (cafétéria et photocopies) (3 %).